

Cœur de marsouins

085_01_2021_0376
JPB-EA-07821
10711**

C'était un gars de l'infanterie de marine
Un brave marsouin mais un cerveau brûlé
Dès qu'il mettait les pieds à la cantine
On était sûr qu'il allait pour se saouler
Quelques pernods lui rendaient la main leste
Et pour un rien il cherchait des raisons
Accompagnant le mot avec le geste
A ses copains il flanquait des marrons
Un jour dans un excès de boisson
Lui fit prendre quinze jours de prison

C'était un mauvais caractère
Il fallait que tout lui soit permis
Et pourtant il était très sincère
Et bon envers tous ses amis
Là-bas, au fond de l'Indochine
Pour sa force et sa carrure
Et quelques trous dans sa poitrine
Il disait aux sergents dans son emprisonnement
Si l'on m'emmerde comme ça il disait
Et bien je foutrai le camp

Dans sa prison, un télégramme arrive
Sa pauvre mère vient de mourir, hélas
Il en ressent une émotion vive
De ne pas pouvoir la serrer dans ses bras
Au colonel humblement il demande
Une permission pour aller l'enterrer
Mais le colonel répond à sa demande
Qu'étant puni, on ne peut l'accorder
Alors n'écoutant que son coeur qui bat
Le gars s'évade et s'en va

Quinze jours après voilà on l'arrête
Le conseil de guerre va vous juger
Le colonel lui dit mauvaise tête
Quand pourra-t-on vous corriger
C'est la compagnie de disciplines
Là-bas on vous fera marcher
La croix qui brille sur votre poitrine
Un jugement va vous l'arracher
Faites un bon mouvement
Et dites-nous pourquoi vous vous êtes évadé

Je suis parti pour votre barbarie
De ne pas vouloir m'accorder un instant
Car ma vraie mère ce n'est pas ma patrie
C'est celle qui m'a donné le jour en souffrant
Aux colonies quoi que de petite taille
J'ai fait mon devoir sur le champ de bataille
Envers ma mère je l'ai faire aussi moi
Pour pouvoir l'embrasser encore
Je braverai même la mort

Tout seul je l'ai conduit au cimetière
Ma pauvre mère qui n'avait plus que moi
Et sur sa tombe j'ai fait une prière
J'ai mis des fleurs au pied de sa croix
J'ai dit Adieu à ma pauvre mère
Je te quitte c'est pour l'éternité
Mais le colonel répond à l'humanité
Soldat pour vos bienfaits vous êtes acquitté
Mon colonel je suis sincère
Condamnez-moi si j'ai fauté

0250_2000_bonnin_arthur
manuscrit Arthur Bonnin, Beauvoir-sur-Mer, 1924
saisie Jean-Pierre Bertrand